

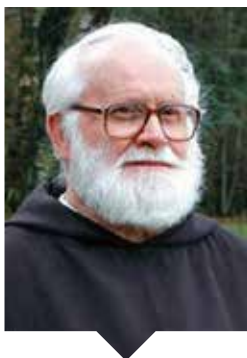
Le choix difficile de trois pasteurs

LA MESSE

D'ERNESTO CARDENAL

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La levée des censures ecclésiastiques contre E. Cardenal s'inscrit dans un long processus de réconciliation entre le Vatican et l'Église d'Amérique latine.

Le 18 février 2019, un communiqué du nonce apostolique au Nicaragua, Mgr. Waldemar Sommertag, annonçait que le pape François avait levé toutes les censures canoniques contre le poète Ernesto Cardenal, âgé de nonante-quatre ans et gravement malade. Peu auparavant, le nonce avait concélébré avec Cardenal, dans sa chambre d'hôpital, ce qui était la première messe célébrée par celui-ci depuis trente-cinq ans. Silvio José Báez, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Managua, et ami de toujours de Cardenal, s'était aussi agenouillé devant lui pour lui demander une bénédiction « *comme prêtre de l'Église catholique* ». Commençait ainsi à s'écrire le dernier chapitre d'une longue histoire aussi belle que triste.

POSTULANT TRAPPISTE

Ernesto Cardenal, poète très engagé dans son pays soumis à une cruelle dictature, s'était présenté comme postulant au monastère trappiste de Gethsemani, au Kentucky, en 1957, au moment où Thomas Merton en était le maître des novices. Une profonde relation spirituelle s'établit entre les deux, même si, à la fin du noviciat, il devint évident que la vocation d'Ernesto était plutôt de retourner en Amérique latine pour y poursuivre d'une autre façon sa vie contemplative. Il quitta l'abbaye en 1959, mais les deux amis maintinrent une correspondance soutenue jusqu'à la mort de Merton en 1968.

Les premières années de vie contemplative d'Ernesto Cardenal, dans sa fondation de N.D. de Solentiname, coïncidèrent avec les efforts faits par une tranche importante du peuple nicaraguayen pour se libérer de la dictature de la famille Somoza et bâtir une nouvelle

nation. C'est ainsi que, sans pour autant partager l'idéologie à tendance marxiste du Front sandiniste de libération nationale, Ernesto Cardenal, devenu prêtre, son frère Fernando et Miguel d'Escoto, de la société des missionnaires de Maryknoll, jugèrent de leur devoir de participer à la reconstruction du pays. Ils se mettaient ainsi au service de leur peuple dont la très grande majorité vivait dans une pauvreté extrême.

INTERDICTION ROMAINE

Fernando devint ministre de l'Éducation et Ernesto, ministre de la Culture. La chose ne plut pas à Rome. Comme son frère Fernando, et comme Miguel d'Escoto, Ernesto considéra devant Dieu qu'il devait servir son peuple dans la misère et accepter l'interdiction faite par Rome d'administrer les sacrements.

Après quelques années au service de son peuple, jusqu'à la chute du gouvernement orchestrée par les interventions militaires nord-américaines, il reprit une vie de prière et de contemplation, en même temps qu'une infatigable publication de poèmes d'une très grande profondeur spirituelle.

La scène de la rencontre entre Jean-Paul II et Ernesto Cardenal au pied de la descente d'avion lors de la visite du pape à Nicaragua en 1983 est bien connue. Cardenal s'était agenouillé devant le pape et voulait prendre sa main pour la baiser ; mais le pape la retira et, au lieu de le bénir, lui fit une sévère semonce avec un signe menaçant du doigt. Certains n'ont pas manqué de comparer cette photo à celle du même pape serrant la main au général Pinochet au balcon du palais de la Moneda à Santiago, quatre ans plus tard.

Le journal espagnol *El País* du 16 février dernier a trouvé le titre très juste pour annoncer la décision du pape François de rétablir Cardenal dans la pleine communion avec l'Église hiérarchique : « *Rome se réconcilie avec Cardenal.* » Fernando Cardenal avait été réadmis dans la Compagnie de Jésus en 1996. Miguel d'Escoto autorisé à célébrer l'Eucharistie en 2014. Avec la levée des peines contre Ernesto, les trois « rebelles » nicaraguayens ont ainsi été rétablis dans la pleine communion avec l'Église hiérarchique sous le pontificat de François, pape de la Miséricorde. ■